



---

## Usage de métalangage et risque de décrochage: sensibiliser l'urbanisme à la lecture de l'œuvre de Pierre Sansot

Jean Sirdey, Univ Grenoble Alpes, Pacte et Litt&Arts, F-38100, France  
jean.sirdey@umrpacte.fr

### Mots-clefs:

Pierre Sansot; urbanisme; métalangage; décrochage; sensible.

### ABSTRACT

Nous souhaitons mettre en avant, dans ce colloque, le rôle du langage dans l'expression d'«images poétiques» que nous donne à voir et à penser « l'expérience phénoménologique de l'espace» de Sansot, notamment à travers les récits qu'il nous livre, et ici particulièrement, par les mots qu'il choisit. En quoi sa position se distingue-t-elle du vocabulaire technicien de l'urbanisme de cette époque? Cette approche sensible du langage contient en elle une visée pratique puisqu'elle insiste autant sur des dimensions linguistique, qu'éthique et ontologique, et concernent donc de près les conditions de vies des habitants. Dans un contexte de participation de plus en plus accrue des habitants aux problématiques urbaines, l'enjeu du vocabulaire reste prégnant, d'autant plus quand la rationalité technicienne est largement remise en cause par la démultiplication des approches sensibles ces dernières années.

### Pierre Sansot : contribution à une socio-anthropologie poétique de l'habiter

« Imaginer la terre, les paysages et les lieux »<sup>1</sup> dans l'approche de Pierre Sansot revient avant tout à rendre hommage à la Terre et au génie des humains par l'appréhension sensible de leur milieu de vie. Le rôle du chercheur en sciences humaines et sociales, notamment celui de l'observateur de la vie sociale, serait pour lui, avant tout, de restituer ce sensible le plus fidèlement. Défini en tant qu'« angle théorique d'appréhension de la société » (Frias 2001), le sensible pour Sansot, ne peut se découvrir que par une attention tout à fait centrale à l'imaginaire et au langage.

Par cette posture, Sansot nous livre des images, nous donne à penser notre condition sensible, et questionne en creux les « besoins profonds de la condition anthropologique en situation urbaine » (Wunenburger 2016) notamment à travers une attention toute particulière « aux besoins anthropologiques perceptifs, imaginatifs et cognitifs » (Ibid.). Nous pensons qu'il esquisse par-là une socio-anthropologie poétique de l'habiter qui « explore ces moments interstitiels difficiles à appréhender, car allant de soi, insaisissables et qui, pourtant, donne à la vie du temps présent sa consistance. » (Le Breton 2012). Dans le cadre de notre thèse de doctorat en urbanisme, nous questionnons cette posture et faisons l'hypothèse qu'elle peut dialoguer avec les réflexions sur la recherche et la pratique. Le trajet auquel il nous convie pour débusquer le sensible dans sa thèse d'État Poétique de la ville, s'initie par une démarche qui part du phénoménologique pour aller jusqu'au poétique, par une attention minutieuse au style d'écriture. Il met ainsi au centre de sa démarche la procédure descriptive et le rôle de l'écriture en poursuivant, tout comme Jean-François Augoyard ou Alain Médam dans un autre registre, un « objectif d'élucidation des cadres imaginaires, sensoriels et intersubjectifs de la production habitante de l'espace. » (ibid.). Et dans une perspective plus spécifiquement sansotienne, il se livre à une exposition des dimensions expressives des lieux et de la ville autant dans l'étude des mouvements des corps et des gestes que des paroles de ceux qui les habitent.

Après s'être attaché à la notion de Lieu dans sa dimension poétique dès le début de son œuvre (Sansot 1971), Sansot poursuit son investigation du sensible qui le fera figurer parmi les précurseurs d'une pensée du Paysage à l'orée des années 1980 (Sansot 1983a). Inspiré par la philosophie de Spinoza, la perspective Schellingienne et la phénoménologie de Dufrenne, Sansot partage son amour d'une « nature naturante »<sup>2</sup> à toutes les échelles de vie, y compris, épisodiquement, à celle de la Terre (Sansot 1985; 1983b).

Autant que sa démarche originale, nous souhaitons mettre en avant, dans ce colloque, l'enjeu du langage dans l'expression d'« images poétiques » que nous donne à voir et à penser « l'expérience phénoménologique de l'espace » de Sansot, notamment à travers les récits qu'il nous livre, et ici particulièrement, par les mots qu'il choisit. Cette contribution pourra d'ailleurs être partiellement adossée à l'intervention de Philippe Genestier et Claudine Jac-

<sup>1</sup> Les expressions entre guillemets sans références bibliographiques renvoient directement à des expressions émanant de l'axe thématique choisi pour l'ICHT 2019 : Terre, paysages, lieux : imaginaires/représentations

<sup>2</sup> Une expression que l'on retrouve à de nombreuses reprises dans la Poétique de la ville, mais aussi dans l'œuvre de Mikel Dufrenne. La Natura naturans est un concept ancien que Spinoza popularisa. Il sera repris ensuite dans la Naturphilosophie de Schelling.

quenod-Desforges dans le cadre de l'ICHT 2017 portant sur la thématique de l'imaginaire aménageur (Genestier, Jacquenod-Desforges 2017). À cet effet, nous reprenons un peu le même principe de tableaux pour montrer schématiquement l'implication imaginaire et l'expression poétique dont les mots portent la charge dans la socio-anthropologie de Sansot. En quoi sa position se distingue-t-elle du vocabulaire technicien de l'urbanisme de cette époque? Cette approche sensible du langage contient en elle une visée pratique puisqu'elle insiste autant sur des dimensions linguistiques, qu'éthiques et ontologiques et concerne donc de près les conditions de vies des habitants.

Après avoir présenté succinctement la nécessité et les limites d'un métalangage dans la discipline de l'urbanisme, nous verrons que la recherche d'un vocabulaire commun est un enjeu central pour pérenniser l'interdisciplinarité de sa recherche et de sa pratique. Nous exposons les risques que Sansot évoque à son propos et notamment sa diffusion hors de la sphère technicienne de l'urbanisme. Quelques exemples illustreront cette inquiétude tout comme le non-provisionnement d'images poétiques qui en découlent. Pour ouvrir notre propos, nous pourrions nous demander dans quelle mesure les enjeux autour de la participation questionnent toujours avec actualité cette inquiétude soulevée il y a presque 50 ans quant à l'usage des mots et leurs effets sur l'existence.

### La nécessité du métalangage en urbanisme: la recherche d'un vocabulaire commun

Notre contribution sera modeste en tant qu'elle ne compte pas se concentrer, par exemple, sur les nombreux enjeux soulevés dans l'œuvre majeure de Sylvia Ostrowetsky (Ostrowetsky, Marin 1983) qui exposa une véritable « grammaire topologique des aménageurs » (Le Breton 2012) ou bien encore sur les travaux plus récents d'Yves Chalas sur « L'imaginaire aménageur en mutation » (Chalas 2005). Nous voulons plutôt montrer dans quelle mesure l'œuvre et les partis pris de Sansot peuvent dans une certaine mesure nous libérer de ce vocabulaire technicien et encourager une certaine sensibilité poétique.

L'urbanisme (comme l'aménagement) entendu ici comme le « champ interdisciplinaire du changement spatial volontaire et normatif » (Martouzet 2002) a la charge, inhérente à sa nature, de se constituer un socle de vocabulaire commun. Les domaines de connaissances qui peuvent être rattachés à son champ sont divers et proviennent d'histoires disciplinaires très différentes. Il en est ainsi de l'architecture, de la sociologie, de la géographie, du paysagisme et des sciences écologiques. Il dialogue aussi étroitement avec le monde politique. Pour mieux comprendre la vie urbaine sur laquelle il souhaite agir, il ne peut non plus faire l'impasse de la poésie, de la littérature, de l'art et de la musique.

Denis Martouzet rappelle, en faisant référence à Jean-Marc Offner<sup>3</sup>, que « la pléthore de termes technocratiques a été dénoncée à maintes reprises. » (Martouzet 2002). L'urbanisme repose

<sup>3</sup> Offner, Jean-Marc. 1979, Le vocabulaire de l'urbanisme, mots pervers et ordre social, Métropolis, n°39

ainsi sur quelques notions clés, des «notions-synthèse», renvoyant à d'autres «grappes de notions» et rarement questionnées dans la pratique urbanistique (Beaucire, Desjardins 2015) tant elles paraissent consubstantielles à la positivité de son action (urbanité, paysage, espace public, milieu...). Dans le même sens, le rôle de l' «image stéréotypique» (Genestier, Jacquenod-Desforges 2017) paraît d'une efficacité redoutable pour qui veut initier et légitimer une action volontaire et transformative sur l'espace.

Tandis que les mots issus du langage commun ou ordinaire ne sont pas marqués par une idéologie ou une rationalité particulière, qu'elle soit hygiéniste, technicienne, scientifique ou élitiste. Ils sont le fruit d'une histoire, mettant en avant l'imaginaire collectif, faite de sédimentations progressives et d'arbitrages sur le temps long. Pour Sansot, il convient d'utiliser légitimement le langage ordinaire pour décrire la vie sociale dont il est issu avec les risques que cela comporte (Genestier 1994). Cependant, il ne veut pas pour autant se défaire totalement de tout vocabulaire analytique qui permet aussi de caractériser de nouvelles mutations, par exemple. Pour parler de la ville et de la vie urbaine, un juste milieu doit être envisageable : « il doit bien exister une écriture qui ne relève pas du champ métalangagier et qui ne cède pas aux facilités d'un journalisme rapide » (Sansot 1986).

Trente ans plus tard, ce métalangage n'est-il pas devenu un incontournable de la pensée de l'urbanisme tant l'évolution toujours plus rapide des modes de vie et des nouvelles technologies est notable ? La modernisation de la société par sa temporalité particulière n'a peut-être pas permis la même maturation des mots que le langage ordinaire avait progressivement mis en place pour qualifier la vie sociale dans la ville industrielle dense. Ainsi, l'accélération des mutations propres à la modernisation des sociétés occidentales permet-elle de recourir à un langage dépouillé de technique pour caractériser la modernité ? Peut-on penser la modernité et les villes à venir par les mots issus du langage ordinaire et ainsi débattre d'une urbanité contemporaine, mouvante et complexe, par ce même langage ? Ou bien encore, ce langage doit-il rester dans la sphère descriptive d'une analyse de la ville sans pour autant rentrer dans le champ prescriptif de l'urbanisme ?

### Retour sur quelques exemples

Dans sa critique du métalangage des urbanistes, l'exemple le plus connu dans son œuvre est peut-être celui de l'apparition du terme « espace vert » - qui disparaît d'ailleurs de nos jours - chez les professionnels et les techniciens de l'aménagement. Il englobe et uniformise la diversité des formes que peut prendre l'aménagement du végétal en ville (square, promenade plantée, jardin public, parc...). L'autre exemple est issu du langage du monde des ingénieurs, qui dans une posture teintée d'hygiénisme substitue au mot « rue » et tout l'imaginaire qu'il peut véhiculer, celui d'artère ou de voie. Ils réduisent ainsi la rue dans une monofonctionnalité circulaire, une vision pour ainsi dire, assez sombre, en tout cas partielle et partielle du pouvoir de la rue et de son rôle d'intégration. Nous présentons dans le tableau ci-après ces deux termes que Sansot a pu discuter dans sa thèse d'État et dont il regrette l'écart qu'opèrent les urbanistes :

«Il existe un langage urbanistique dont nous refusons la scission qu'il introduit entre l'homme et la ville. Il vise à déréaliser cette dernière : opération qui semble bénéfique, puisqu'elle introduit la neutralité, le ton fade et raisonnable des technocrates et qui, en fin de compte, vise à expulser l'humain de ce qui est destiné à épanouir l'homme. Là c'est la parole dite scientifique qui, non seulement, est nocive, mais inexacte. [...] «Nous ne nions pas – loin de là – la nécessité de faire intervenir le nombre, les proportions, les considérations architecturales dans la construction des villes. Mais, il ne faudrait pas pour autant passer sous silence les besoins les plus riches qui, eux, ne sont pas chiffrables.»(Sansot 1971, p. 11)

Dans un sens voisin, pour Martouzet, « la recherche et l'utilisation d'un vocabulaire qu'on veut le plus neutre politiquement permettent de donner une image technique de la pratique de l'aménagement-urbanisme comme si elle n'était pas une pratique politique. » (Martouzet 2002)

Terme – mot désignant la réalité sociale	Représentations, images poétiques et valeurs de cette réalité sociale dans Poétique de la ville
RUE	VIE POPULAIRE – DIVERSITÉ – UNITÉ – CONTINUITÉ – MANIFESTATIONS ET DÉFILÉS DU PEUPLE – FOURMILLEMENT INCONTRÔLABLE DE LA VIE SOCIALE – BIEN COMMUN – LIEU PUBLIC – APPROPRIATION – RÔLE D'UNIFICATEUR – RAPPORT DU DEDANS ET DU DEHORS
ARTÈRE – VOIE DE CIRCULATION	MÉTAPHORE ORGANICISTE – PRIMAT DE LA FONCTION CIRCULATOIRE – EFFACE LA RÉALITÉ MENAÇANTE DE LA « RUE » POUR LES DÉCIDEURS – L'IMMOBILITÉ DEVIENT SUSPECTE – EFFICACITÉ DE LA SURVEILLANCE
ESPACE VERT	HOMOGÉNÉISATION DES FORMES DE NATURE VÉGÉTALE EN VILLE – FONCTION DE « COUPER » LES GRANDS ENSEMBLES – INDÉTERMINATION – FONCTION COMPENSATRICE – TERRAIN PRIVILÉGIÉ DE LA DÉLINQUANCE – RÉFLEXION TARDIVE SUR LE MILIEU DE VIE
SQUARE	HISTOIRE LONGUE – VÉGÉTAL CONTRAINT – LA PERCEPTION D'UN TEMPS RÉPÉTITIF – L'APRÈS-MIDI LE CONSACRE – ALLURE PROVINCIALE – SPECTACLE DE LA CONVENTION – THÉÂTRALITÉ DU SQUARE – BISTROT OU CAFÉ DES FEMMES – LE VIEILLARD – REPOS DES ADULTES, MOUVEMENT DES ENFANTS – UN PARLER FACILE – LE PORTILLON ET LE GARDIEN – LE « BALLON » DU SQUARE – INTERDICTIONS MULTIPLES – UNE « DEMI NATURE AVEC SON SABLE POUSSIÉREUX »

Table 1: Les effets du métalangage dans la neutralisation du milieu (extraits de Poétique de la ville – 1971).

Pierre Sansot, dans une autre de ses publications (Sansot, date inconnue), préfère user du terme « charme » à l'expression « qualité de vie », « dont on abuse et dont on feint de croire qu'elle pourrait résulter de l'addition de facteurs favorables ou de services ». Ainsi, le mot « charme », issue du langage ordinaire, permet de couvrir une richesse de sens supplémentaire, difficilement quantifiable, qui ne se prête pas non plus à la conceptualisation, mais dont l'art de la description chez Pierre Sansot permet de rendre compte. C'est ainsi qu'il expose, par sa posture de phénoménologue, une forme d'habitabilité et une vision inédite du bien-être : celle que la

ville produit sur les hommes. Certes, le charme contrairement à la « qualité de vie » ne s'évalue pas, ou en tout cas ne peut se quantifier ou se décomposer. Il en appelle à une forme de resenti particulier dont il est difficile de rendre compte tout comme dans la tentative d'expliquer en quoi une œuvre d'art nous touche par exemple. Au-delà de la saisie du poétique, Breux et Torres se demandent par exemple dans quelle mesure la phénoménologie permet de s'interroger sur la discipline et les méthodes urbanistiques. Ils rappellent à juste titre qu'en tant que discipline orientée vers l'action, l'urbanisme ne cherche pas tant à expliquer des phénomènes qu'à concevoir une intelligibilité sur laquelle baser les interventions sur le terrain. »(Breux, Torres 2010). Cependant, la condition de cette intelligibilité est-elle obligatoirement de passer par cette forme de « neutralisation » du milieu ? Quelles sont les conséquences de la diffusion de tous ces termes hors de la sphère technique de l'urbanisme ? Et plus généralement, de la diffusion de ce type de vocabulaire dans la population, notamment à travers la démultiplication des experts dans les médias télévisuels et radiophoniques depuis 50 ans par exemple ?

Néanmoins, pour notre part, nous voyons aussi, une chance de se saisir d'enjeux pour la population qu'il était jusqu'alors impossible de concevoir tant les rapports de domination peuvent aussi passer par la maîtrise, voire la confiscation de la langue et du vocabulaire. Dans ce sens, Martouzet rappelle ces enjeux :

« En matière d'aménagement-urbanisme, l'utilisation du langage, écrit ou parlé, est fréquente. [...] Il est aussi, et surtout utilisé dans la nébuleuse qui rassemble tous les modes de participation. Or, derrière le discours sur la ville, sur son fonctionnement ou sur la façon de changer l'espace, les intérêts privés, publics, individuels, de groupes...sont omniprésents. Le langage apparaît dès lors comme un moyen parmi d'autres, d'asseoir un pouvoir, de faire passer des idées ou des valeurs auprès du contradictoire potentiel. » (Martouzet 2002, p. 239)

Mais Pierre Sansot y pressent autre chose, un effet plus latent qui prêterait pourtant à conséquence : celui de décrochage. Jean-Paul Thibaud le rappelle très justement « le langage n'est pas seulement une dimension parmi d'autres de la compréhension du monde, c'est ce par quoi « nous avons un monde » » (Thibaud, 2013).

### **Diffusion du métalangage et risque de décrochage : rompre avec l'ordinarité du quotidien**

Pourfendeur du métalangage, du moins quand il s'agit de décrire et narrer ce que les humains font de leur vie, Pierre Sansot, en penseur de la modernité, évoque une notion intéressante et peut-être transposable à l'axe thématique de ce colloque pour qui voudrait interroger dans « quelle mesure le « danger technologique » actuel provisionne des images poétiques », celle de décrochage. Quinze ans après sa Poétique de la ville, Sansot dresse un constat plutôt sombre sur la diffusion de ce type de langage :

«En ce qui concerne notre quête du sensible, le décrochage me semble irréparable. Celui qui, dans la vie quotidienne, use de ces termes, et ce peut être le cas des hommes quelconques, s'en exile. J'ai en effet, rencontré des habitants qui, dans leur misère existentielle, parlaient du vide social, du processus de massification. (...) Les hommes du commun en avaient fini avec ce monde, le nôtre, où il y a tout simplement des voisins gênants qui font du bruit, des chambres ou des cuisines trop petites et un soleil de printemps qui incite à ouvrir grand les fenêtres. Ils métalangagent leur domicile (pardon, leur habitat), leurs affections (pardon, leurs dimensions relationnelles)» (Sansot 1986, p. 117)

Dans le même sens, l'anthropologue Colette Pétonnet repérait parfois aussi des mots qui n'étaient pas du vocabulaire socioculturel ordinaire des gens qu'elle questionnait, mais qui étaient devenus progressivement les leurs.(Pétonnet, Leroi-Gourhan 1979). Le métalangage « n'est pas plus innocent que le langage naturel et de surcroît il se pare du prestige de la légitimité, de la scientificité. Les hommes ont peine à lui résister parce qu'il a pour lui la pureté, l'exactitude, la cohérence. Or, il implique à sa manière une certaine prise du monde et de la société. » (Sansot 1986). Ce n'est pas pour autant que Sansot accorde tout crédit au langage ordinaire non plus ; cependant, notre histoire sensible, pour la comprendre sinon la décrire, est indubitablement à regarder du côté de ce langage qui n'évacue pas l'émotionnalité et la sensorialité.

C'est bien à un débat « éthique », « avant d'être linguistique » auquel Sansot veut se livrer. Le métalangage, par les nouveaux termes qu'il introduit, souvent technique dans le champ de l'urbanisme par exemple, nous sépare de l'ordinarité du quotidien. Ainsi, la restitution d'une observation de la vie sociale qui se veut la plus juste doit se prémunir devant ce métalangage qui « n'exprime pas avec la fidélité désirable la ville ou la socialité ; il désigne et peut-être il fabrique une réalité différente de celle que nous avons à vivre. Qui de nous a jamais rencontré des unités d'habitation, du bâti, des mètres carrés sociaux !» (ibid.). Pour Sansot, ce débat est « éthique » tout comme il est « ontologique », puisque la difficulté de vivre sur le plan environnemental et ambiantal peut aussi se faire sentir au niveau du langage « la séparation des hommes entre eux passe aussi par la séparation schizophrénique et langagière de l'homme et de son milieu. Les mots nous désignent et ils nous posent par rapport aux autres et aux choses. » (ibid.)

Le sensible nous subjugué et nous dépasse, nous dit Pierre Sansot, et « dans ces conditions, celle d'un avènement du sens, d'un espace, d'un monde, le philosophe, le peintre, l'artiste se trouveraient à des titres divers concernés, mais non point le sociologue. » (ibid.). Il insiste sur le nouveau rôle que confère l'usage de la description au sociologue, qui doit faire preuve d'intelligence dans l'organisation textuelle à travers une entreprise risquée, celle de faire varier les types de discours, se trouvant ainsi dans « plusieurs régimes discursifs » à la fois (Mons 2012).Il s'agit-là d'une forme d'hybridation de l'écriture délicate à mettre en avant dans l'univers académique de la recherche urbaine.

### Une mise en débat de l'urbanisme par le penseur du sensible : rendre hommage au génie des hommes et des lieux.

Pourtant, il n'est pas suffisant pour Sansot que de rendre compte factuellement ou clairement des manifestations sensibles de la vie sociale : « L'observateur de la vie sociale doit le dire avec éclat. Il lui faut se montrer égal à son modèle. Alors le style n'apparaît plus comme un simple instrument de communication qui devrait s'effacer discrètement devant le contenu qu'il expose. » (Sansot 1986) il devient un élément de méthode fondamentale.

Et pour le dire avec éclat, Sansot n'est pas gêné par le fait qu'un style littéraire puisse grossir indûment des phénomènes. Il dévoile ainsi un rôle tout à fait original pour le chercheur en sciences sociales et humaines, celui de rendre hommage à la vie sociale, devenant ainsi un « créateur d'utopie, une des ces utopies qui nous permettent de mieux assumer notre existence » (Ibid). Ainsi, en décrivant le sensible, le sociologue de l'habiter, en décalage avec la pensée rationaliste, « contribue à parfaire notre histoire, en proposant à notre rêverie une des aventures possibles de l'humanité. » (ibid.). Yves Le Pogam, dans un article publié en 1995 avait qualifié le style de Pierre Sansot proche d'un « réalisme poétique » (Le Pogam 1995). Il pointe ainsi un enjeu fondamental : celui du rapprochement entre science et poésie, l'écriture jouant alors le rôle de lien entre ces deux mondes.

Ce langage ordinaire, doté d'une poésie certaine comme Sansot l'a montré, ne pourrait-il pas esquisser les bases d'un socle commun dont l'interdisciplinarité de l'urbanisme pourrait sortir gagnante ? Dans un contexte où les enjeux de participation des habitants sont au cœur des réflexions sur la pratique, quelles seraient les conséquences d'une forme de déprofessionnalisation - qui n'en n'est pas vraiment une mais qui pourrait être ressentie comme telle - du métier d'urbaniste ? (Breux, Torres 2010). En retour, quels sont les risques et les limites d'une forme de détechnicisation de la réflexion, voire de la pratique ? Le chantier reste encore pleinement ouvert et s'annonce passionnant.

### Références

BEAUCIRE, Francis et DESJARDINS, Xavier (éd.), 2015. *Notions de l'urbanisme par l'usage*. Paris, France : Publications de la Sorbonne.

BREUX, S et TORRES, J, 2010. L'approche phénoménologique en urbanisme : la recherche d'une meilleure pratique, la pratique d'une meilleure recherche. *Les ateliers de l'éthique The Ethics Forum*, 5. 2010.

CHALAS, Yves (éd.), 2005. *L'imaginaire aménageur en mutation: cadres et référents nouveaux de la pensée et de l'action urbanistiques : contribution au débat*. Paris, France, Hongrie, Italie.

FRIAS, Anibal, 2001. Une introduction à la ville sensible. *Recherches en anthropologie au Portugal*. 2001. Vol. 7, n° 1, pp. 1136.

GENESTIER, Philippe et JACQUENOD-DESFORGES, Claudine, 2017. L'imaginaire aménageur : ce que nous en dévoilent les images-idées régissant l'action publique urbaine. In : *ICHT 2017. Imaginaire : construire et habiter la terre* [en ligne]. Lyon, France. avril 2017. [Consulté le 28 février 2019]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01894502>

GENESTIER, Philippe, 1994. Misérabilisme ou populisme ? Une aporie des sciences sociales (P. Bourdieu et P. Sansot). *La Revue du M.A.U.S.S.* 2e sem 1994. N° 4, pp. 229252.

LE BRETON, Eric, 2012. *Pour une critique de la ville : La sociologie urbaine française 1950-1980*. Presses Universitaires de Rennes. Rennes.

LE POGAM, Yves, 1995. L'anthropo-sociologie poétique de Pierre Sansot : les sports et le sensible. *Corps et culture* [en ligne]. 1 juin 1995. N° Numéro 1. [Consulté le 6 février 2019]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/264L>

MARTOUZET, Denis, 2002. *Normes et valeurs en aménagement-urbanisme, limites de la rationalité et nécessité de prise en compte du multi-niveaux* [en ligne]. thesis. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. [Consulté le 5 février 2019]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00128031/document>

MONS, Alain, 2012. *Les lieux du sensible: villes, hommes, images*. Paris, France : CNRS éd., impr. 2012.

OSTROWETSKY, Sylvia et MARIN, Louis, 1983. *L'Imaginaire bâtisseur: les villes nouvelles françaises*. Paris, France : Librairie des Méridiens.

PÉTONNET, Colette et LEROI-GOURHAN, André, 1979. *On est tous dans le brouillard: ethnologie des banlieues*. Paris, France : Éditions Galilée.

SANSOT, Pierre, Date inconnue, Le charme discret de nos petites villes. pp. 4.

SANSOT, Pierre, 1971. *Poétique de la ville*. Klincksiek. Paris. Collection d'Esthétique.

SANSOT, Pierre, 1983a. *Variations paysagères*. Klincksieck. Réédition Petite Bibliothèque Payot, 2009

SANSOT, Pierre, 1983b. Les tourments et les fléaux de notre terre. *Urbanisme*. 1983. Vol. 52, n° 194198, pp. 4. A propos de la catastrophe et de ses ressorts sensiblePublié dans « Rêveries dans

la ville »

SANSOT, Pierre, 1985. Magnificence de la terre et puissance et prestige des lieux. *Architecture Méditerranéenne*. 1985. N° 28, pp. ? Publié dans *Rêveries dans la ville*

SANSOT, Pierre, 1986. *Les formes sensibles de la vie sociale*. Presses Universitaires de France. Paris.

THIBAUD, Jean-Paul et DUARTE, Cristiane Rose de Siqueira (éd.), 2013. *Ambiances urbaines en partage: pour une écologie sociale de la ville sensible*. Genève, Suisse : MétisPresses.

WUNENBURGER, Jean-Jacques, 2016. *L'imagination géopoïétique: espaces, images, sens*. Paris, France : Editions Mimesis.